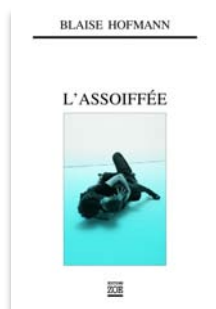


- Revue de presse -

L'Assoiffée



éditions Zoé – 2009

La Tribune de Genève, 25 avril 2009.

Après «Estive», Blaise Hofmann confirme son statut d'auteur majeur avec «L'assoiffée»

RENCONTRE

L'auteur vaudois dédicait hier sur le stand Zoé.

Des écritures, des styles qui frappent à ce point, il y en a très peu dans la littérature romande actuelle. A la sortie de son premier roman, *Estive* (paru chez Zoé en 2007), Blaise Hofmann nous a rapidement tirés de notre torpeur de lecteurs blasés. Il vient de récidiver ce printemps avec *L'assoiffée*, dans lequel il endosse le point de vue d'une femme qui décide de rompre avec sa vie.

Et, il y a tout juste deux jours, est paru également *Notre mer* (aux Editions de l'Aire), récit de voyage qui est la résultante d'un blog. L'auteur semble énormément tenir à cet ouvrage fraîchement sorti de presse. De notre côté, nous avons tenu à rencontrer Blaise Hofmann hier au Salon, juste avant sa séance de dédicace au stand Zoé.

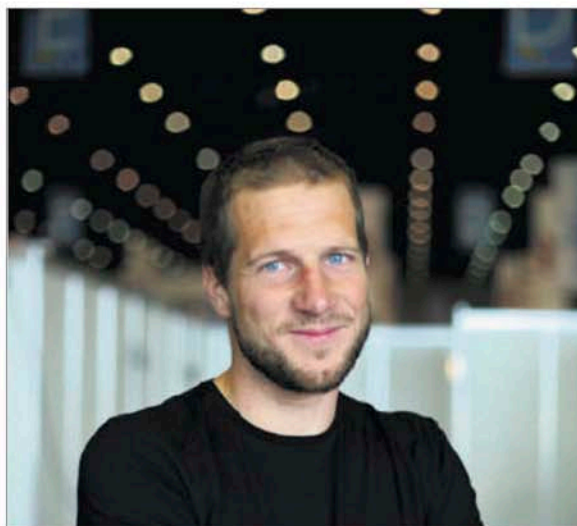
«*L'assoiffée*, j'ai commencé à l'écrire au masculin. Puis un glissement s'est opéré. J'avais besoin de ce travestissement ludique à l'écriture et à la lecture. Cette distance permet de rédiger un récit plus intime, car porté par un point de vue. Cela

dit, ma narratrice pense un peu comme un homme.»

On retrouve également dans *L'assoiffée* le goût de l'auteur pour la fragmentation. Le roman se fragmente ainsi de plus en plus au fil de sa narration. «J'aime l'idée que le lecteur doit reconstruire la trame. On peut même attraper ces extraits, ces morceaux de texte, dans le désordre. Dans l'absolu, il ne se passe pas grand-chose dans mon roman. Tout passe par le regard de l'héroïne. C'est cela qui m'intéresse.»

Travailler la mémoire

Pourtant, Blaise Hofmann a mis plus de temps à composer ce livre que le précédent, *Estive*. «L'écriture, c'est l'enfer. Pour chaque phrase, je dois rechercher le bon rythme. Je me relis ensuite à haute voix.» A 31 ans, le jeune auteur vaudois, par ailleurs licencié en lettres et enseignant de français dans le secondaire, avoue également que son désir d'écriture vient du voyage. «Je n'ai commencé à écrire hors voyage qu'à 23 ans. Je prends surtout des notes pour entretenir et travailler la mémoire. Je préfère ça aux photos, qui ne révèlent que l'instant présent. Ecrire, c'est un



Blaise Hofmann hier au Salon. «L'écriture, c'est l'enfer. Pour chaque phrase, je dois rechercher le bon rythme. Je me relis ensuite à haute VOIX.» (PATRICK GILLIERON LOPRENO)

outil. Je voyage seul, d'ailleurs. On a son propre rythme, plus de liberté. Mais je suis venu très tard à la littérature. Et j'estime n'avoir pas assez lu pour écrire. Je ne suis pas non plus écrivain à plein temps. Le livre occupe toute ma vie par périodes. J'écris par overdose, mais pas tout le temps. Ce qui me pas-

sionne le plus, c'est la poésie. En ce moment, je travaille sur un spectacle musical. J'écris les paroles et les liants. Cela me permet aussi de me décroisonner».

■ *L'assoiffée*, Editions Zoé, 172 pages. *Notre mer*, Editions de l'Aire, 211 pages.

Pascal Gavillet

Blaise Hofmann module l'échappée d'une femme libre

ROMAN

Un an après le Prix Nicolas Bouvier à son *Estive*, l'écrivain-voyageur se coule dans la peau de *L'assoiffée*, trentenaire en quête d'elle-même.

JEAN-LOUIS KUFFER

Blaise Hofmann aime la vie et les gens, mais aussi les mots qui expriment la sève de la vie et donnent voix aux gens. De ces dispositions généreuses, ses deux premiers livres se sont fait l'écho, autant qu'un tour de la Méditerranée que les lecteurs de *24 heures* ont pu suivre au fil de chroniques à la fois personnelles et denses. Cette soif de vivre, nous la retrouvons dans son premier roman avec plus encore d'intensité, marqué par l'impatience et la révolte d'une jeune femme en rupture de conformité, Berthe de son prénom. «C'est mal vu de se chercher quand on est adulte», écrit Berthe à l'ami qu'elle largue après un tendre début, et dont elle n'attend pas de réponse, dans une lettre datée de Paris où elle se retrouve après une longue errance à bicyclette, à pied ou en stop, de l'arrière-pays vaudois aux quatre coins de l'horizon où son appétit de choses nouvelles et de rencontres l'a poussée.

Il y a de l'aventurière chez cette «sale gosse» qui a épuisé ses parents et se rêve «chevalière» plutôt que «pondeuse», mais également de l'enfant du siècle avec ses désarrois et ses vertiges suicidaires. L'écrivain lui communique du moins sa fringale de découverte et son besoin de se frotter aux autres, et l'on s'attache à ce beau personnage radical, que son refus de s'enliser porte aux extrêmes.

Vivre sans compromis

Explications de Blaise Hofmann: «Le livre est né d'une impulsion forte et naïve qui ne se reconnaît plus du tout dans le produit final: le malaise ressenti



DOMINE ABERKHAN

HONNÊTÉTÉ

Blaise Hofmann: «Il faut lire ce roman comme un conte réaliste: la femme dont je parle ne peut pas exister, elle est trop extrême, elle ne tient pas la route. Et pourtant, mystère, elle parle de nous.»

LAUSANNE, AOÛT 2008

à la vue d'un sans-abri. Comment l'évoquer et sous quelle forme? Adopter «artificiellement» un mode de vie SDF aurait manqué de respect. Jouer au reporter aurait fait de moi un voyeur. Elaborer un roman sociologique aurait sonné froid et distant. J'ai donc choisi d'injecter, dans une trentenaire bien portante, un «chromosome assoiffé», en deux mots, une envie de vivre sans compromis, sans hésitation et au plus près de soi. C'est moins l'état final d'une vie vagabonde qui m'intéressait que le lent glissement qui y aboutit. S'identifie-t-il au personnage?

«Que le narrateur soit une narratrice n'est pas très important. Je pense que nous avons tous, les hommes comme les femmes, une assoiffée en nous, qui crie plus ou moins fort et que l'on écoute plus ou moins. En ce qui me concerne, j'espère ne pas l'avoir tout à fait tuée en écrivant ce livre... Il faut lire ce roman comme un conte réaliste: la femme dont je parle ne peut pas exister, elle est trop extrême, elle ne tient pas la route. Et pourtant, mystère, elle parle de nous.»

Ce livre tient particulièrement à cœur à Blaise Hofmann: «*Billet aller simple* et *Estive* étaient des

livres confortables. Il y avait entre les paragraphes un vécu «aventureux», mais la trame était réglée sur une expérience limitée dans le temps et l'espace. *L'assoiffée* est partie de rien, m'a demandé beaucoup plus de travail, mais sonne peut-être... plus vrai?»

De fait, en dépit d'un scénario aussi tâtonnant que l'errance de la protagoniste, c'est un livre construit et bien incarné, vécu senti, marqué par le besoin d'honnêteté et de netteté de la jeune génération, et qui jette un regard frais sur le monde, non sans cynisme blessé parfois, mais

avec une extrême acuité sensible au chaos social ou médiatique, aux langages de Babel ou à la profusion de la nature, du brassage urbain, à la ville-univers: «La rue, c'est un peu moi. En plus marqué. La rue met le doigt où ça fait mal. Elle parle de mes possibles, de mes ruptures, de mes deuils, de mes abandons, de ma solitude»... ■

L'assoiffée. Blaise Hofmann. Editions Zoé, 171 p. Morges, Théâtre Trois P'tits Tours, le 23 février, à 18 h 30. Vernissage-lecture-apéro, avec la comédienne Ludvine Triponez.

La liberté, jusqu'à plus soif

LIVRES. Avec son troisième ouvrage, Blaise Hofmann plonge pour la première fois dans la fiction. *L'assoiffée* suit une femme qui prend la route par goût de la liberté.

ERIC BULLIARD

Ce jour-là, elle a pris la route. A vélo, sans réel but. Partir, juste partir. Changer de vie. De Moudon, en direction de Paris, puis vers l'océan. Troisième livre de Blaise Hofmann, *L'assoiffée* suit cette femme en quête de liberté. Dans un road movie qui oscille entre fable et réalisme.

Pour le jeune écrivain vaudois – il est né en 1978 – ce premier roman fait suite à deux récits. *Billet aller simple* (2006) le montrait en voyage à travers l'Europe, l'Asie et l'Afrique. *L'estive* (2007) formait la chronique d'un été sur les alpages et lui a permis de décrocher le Prix Nicolas-Bouvier en 2008.

Avec *L'assoiffée*, place à la fiction. «C'est moins confortable, estime-t-il. Il n'y a pas le support du carnet de route. Ce livre, j'ai commencé à l'écrire avec plein de notes de lectures, mais sans en connaître la fin.»

Au départ, c'est le thème des SDF qui intéresse Blaise Hofmann. Pour avoir poussé à l'extrême son envie de liberté, Berthe, la narratrice, partagera quelque temps leur vie, à Paris. «J'ai cherché la forme qui convenait. Expérimenter ce mode de vie ne tenait pas la



Pour sa première fiction, Blaise Hofmann s'est lancé dans un «conte réaliste», en cherchant à briser l'image du «vagabond en Tom Sawyer».

un sujet qui me touche, mais je ne porte pas de jugement. Je souhaite provoquer le débat, se couer.»

Première surprise en ouvrant *L'assoiffée*: ce je féminin. Pas de quoi en faire un plat, selon Blaise Hofmann, qui insiste sur le côté lu-

dique. «J'ai commencé à l'écrire au masculin. Et je suis passé au féminin, en le prenant comme un jeu, comme un déguisement. Ça permet une prise de distance. Alors qu'en fait je me livre plus que dans l'autofiction d'un moutonnier sur l'alpe...»

Comme *Billet aller simple* brisait la mythologie du voyage et *L'estive* celle du bon berger, *L'assoiffée* casse l'image du vagabond en Tom Sawyer, genre Bibliothèque verte, de ces gens qu'on dit ri-

ches autrement». Ce qui passe aussi par le vocabulaire: dans son livre, Blaise Hofmann préfère le mot «gueux» à l'acronyme SDF. Parce que c'est un terme «plus choquant», qui dit bien ce qu'il veut dire.

Acuité du regard

«Au XVI^e siècle, la proportion de la population qui vivait ainsi était la même qu'aujourd'hui, relève-t-il. Peu à peu, on a changé de vocabulaire: on est passé de vagabond à clochard, nouveau pauvre, sans abri jusqu'à cette formule creuse, SDF, qui ne représente pas vraiment la réalité.»

Son histoire, il la déroule en trois temps: le départ de Moudon pour Paris, la vie à Paris, puis la route vers l'océan, vers la libération, dans un élan plus mystique. Avec, toujours, cette acuité du regard qui faisait déjà la force de ces deux premiers livres. Cette juxtapo-

sition d'observations, dans la rue ou sur la route, cet art abouti du fragment.

La narratrice semble elle-même expliquer cette manière de faire: «Comme un afficheur public répandant sa colle de poisson, je mets ensemble de petits tableaux en faisant en sorte que l'on ne remarque pas les jointures.»

Ailleurs, c'est son sens de la formule qui frappe: «Dans la rue, la première personne du pluriel n'existe pas. Pas de nous. L'amitié ne dure qu'un litre ou deux.»

Personnage extrême

Au fond, cette Berthe reste un mystère. On ferme le livre sans vraiment la connaître. Elle reste flottante, en particulier dans la partie parisienne. Dans un décor, lui, très précis, décrit dans une langue concise, admirable, où Blaise Hofmann use avec pertinence de l'ellipse. «J'ai voulu faire

L'histoire d'un blog qui devient livre

De février à juillet 2008, Blaise Hofmann a effectué le tour de la Méditerranée, par voie terrestre. Pour le journal *24 heures*, il a raconté ce périple dans un blog. Des chroniques qu'il a retravaillées pour une publication, *Notre mer*, avec une préface de Serge Michel.

«Il y aura environ huitante chapitres, avec des commentaires laissés par les internautes», explique Blaise Hofmann. Une vingtaine de chroniques ont été laissées de côté. S'y ajouteront 32 pages de photos. *Notre mer* doit sortir pour le Salon du livre de Genève (du 22 au 26 avril). EB

Blaise Hofmann, *Notre mer*, Editions de l'Aire

«Je crois qu'on a tous une assoiffée en nous, chacun a ce rêve de partir...»

BLAISE HOFMANN

route. La fiction s'imposait. Coïncidence ou déclencheur: en novembre 2006, au moment où il se met à écrire *L'assoiffée*, un SDF meurt de froid, à Lausanne, au parc de Milan.

Le masque du féminin

Pas question pour autant de dénoncer, de prendre position. «C'est

un conte réaliste, explique-t-il. J'ai poussé ce personnage dans l'extrême, avec un côté désincarné.»

Reste cet appel de la liberté, qui sonne juste: «Je crois qu'on a tous une assoiffée en nous, chacun a ce rêve de partir. Elle n'est pas en rupture: elle résonne juste un appel. C'est le *Wanderlust* des romantiques allemands. Le problème, c'est qu'elle va trop loin.»

Encore une fois, pas de jugement ni de leçon à donner. Tout au plus lâche-t-il qu'après nombre de voyages il a acquis la conviction que: «La noblesse, c'est accepter notre quotidien.» ■

Blaise Hofmann, *L'assoiffée*, Zoé. L'auteur donnera une lecture le 22 avril, à la bibliothèque de Gruyères.

Après deux récits autobiographiques, Blaise Hofmann prend le risque de la fiction et suit la dérive d'une jeune femme jusqu'au bout d'un désert affectif

Trop de vide entre les êtres

ROMAN

Blaise Hofmann

L'Assoiffée

Zoé, 172 p.

Pour son troisième livre, Blaise Hofmann a pris le risque de la fiction. Et celui de dire «je» à la place d'une femme. C'était courageux et risqué: il aurait pu continuer sur le registre de la chronique qui lui a si bien réussi.

Billet aller simple (l'Aire, 2006) était le récit d'un long périple de jeunesse en Asie et en Afrique. *Estive* (Zoé, 2007), celui d'un été de berger de moutons dans les Alpes. Pour ce roman de formation au ton très juste, il a reçu le Prix Nicolas Bouvier en 2008 lors du festival

Etonnants voyageurs à Saint-Malo. Heureux choix: par petites touches, portraits rapides, notations fines, le jeune auteur a fait vivre le quotidien de l'alpage, l'isolement, les moments de bonheur, la rage. Il a aussi tenu un été le blog d'un tour de Méditerranée, pour le quotidien *24 heures* (www.blaisehofmann.com).

L'Assoiffée est une jeune femme qui, un matin de printemps frisquet, se laisse emporter par l'élan de son vélo. Un pneu plat, des paysages accueillants: comment revenir en arrière? L'escapade se transforme en fugue, la fugue en dérive. Pas d'argent. Le portable jeté dans un fossé. Le travail, l'homme qui dort seul dans le lit double, les co-

pines: oubliés. Aujourd'hui est devant elle: «Je suis à son entière disposition.» Les débuts sont euphoriques, les indigènes souvent accueillants. Parfois, il pleut: «On est toujours plus seule quand on est sale et qu'on a froid.» La paranoïa guette. Les souvenirs rappellent par bouffées, souvent sautés. Rêve d'un monde sans bruit, sans journaux: «Les villes ouvriront des terrains vagues pour loger les intuitions.»

Anne tire des bilans, pédale loin d'un avenir peu tentant: «La ménopause, le corps gras, courbé, mutilé, Parkinson ou Alzheimer, ces vieux amis perdus de vue.» De vertes campagnes en banlieues grises, elle atteint Paris. Elle se fonde dans

l'anonymat avec volupté, puis douleur. Marche nuit et jour. Se détache de son corps, le donne à qui en veut. Elle s'étiolle. Refuse la charité. Se noie dans des bouteilles à deux euros et 20 centimes de consigne. Un gentil routier, un dernier bout de route, enfin le rivage: «Quelques secondes d'agitation sous le niveau des eaux. On appelle ça la vie.» *L'Assoiffée* n'a pas pu étancher ce grand manque au fond d'elle, il lui faut toute la mer puisque personne n'a su arrêter à temps sa déréliction.

Blaise Hofmann a-t-il voulu faire une fable sur l'ultramoderne solitude, ce «vide entre les êtres» qu'il signale plusieurs fois? Si les images, les atmosphères sonnent juste, la fugueuse elle-même n'a

pas beaucoup d'épaisseur, on peine à croire à sa réalité. Son monologue hésite entre la trivialité et une critique bien convenue et limitée du monde comme il va, mal.

Le registre un peu moralisateur était déjà le point faible des deux premiers livres. Un défaut de jeunesse qui pousse à expliquer au lieu de montrer. Quand il se fait confiance, Blaise Hofmann sait pourtant très bien faire vivre les émotions, les silhouettes, les odeurs, les lumières. Il a aussi donné à cette déglingue un bon rythme, accumulant – parfois jusqu'au procédé – les énumérations elliptiques qui suscitent tout un monde caché.

Isabelle Rüf

Journal de Morges, 13 février 2009.

Journal de Morges - Vendredi 13 février 2009

ils font l'actu

3

«On a tous une assoiffée en nous»

L'écrivain d'ici

L'enfant de Villars-sous-Yens et prof au gymnase de Morges Blaise Hofmann publie son troisième ouvrage qui parle de la vie qui bascule. Rencontre au café.

Morges

Il est jeune Blaise Hofmann, mais sa vie se déroule en accéléré. Son carnet de voyage

Billet aller-simple avait retenu l'attention, avant que son premier roman *Estive* ne crève l'écran, Prix Nicolas Bouvier 2008 à la clé. Après avoir parcouru les bords de la Méditerranée pendant six mois, le revolla les pieds sur terre à Morges, où cet aspirant prof du gymnase de Marclain s'apprette à lancer son nouvel ouvrage, *L'Assoiffée*, présenté le 23 février aux Trois P'tits Tours.

– Blaise, votre roman parle d'une fille qui s'échappe de sa vie, alors qu'après beaucoup de départs, vous êtes de retour au bercail. C'est un acte par procuration?

– J'ai l'impression d'être plus en voyage depuis que je suis fixé ici. Je rencontre des gens intéressants, il y a les élèves, des projets. On verra bien comment ça tourne, si l'enseignement est ma voie. Ce qui est sûr, c'est que je vais trimballer l'écriture toute ma vie. C'est ce qui me tient ensemble.

– Après avoir vécu le contenu de vos deux premiers livres, pourquoi avoir choisi la fiction pour parler des SDF plutôt que d'y aller?

– Ce thème du sans domicile fixe, du vagabond, me choque et je me suis rendu rapidement compte qu'expérimenter leur vie pour la seule fin d'écrire aurait été

irrespectueux. Plutôt que de décrire leur état, je me suis penché sur le long glissement qui mène d'une vie normale jusqu'à la rue. C'est souvent involontaire, mais ça arrive quand même...

« Chacun a en lui le désir d'aller au bout de ses envies, sans se donner la permission de les réaliser »

– Vous pensez vraiment qu'on peut un jour prendre son vélo et lâcher sa vie, quitte à la perdre?

– Je crois que nous avons tous une Assoiffée en nous. Un bout de notre être qui veut s'éclater, aller au bout de ses envies. Maintenant, tout le monde ne se donne pas la permission de se réaliser sans poser des limites.

Vernissage aux Trois Petits Tours

Sortie festive le 23 février

Sortir un livre n'est pas un événement anodin. Si *L'Assoiffée* est déjà en librairie, un vernissage-lecture-apéro est prévu lundi 23 février à 18 h 30 au Théâtre des Trois P'tits Tours. Ludvine Triponez lira des extraits du dernier roman de Blaise Hofmann dans une joyeuse ambiance.

Blaise Hofmann a également écrit une nouvelle (*Man's Land*) en accompagnement de l'exposition «FLUX: regards par-dessus la frontière», visible sur l'Esplanade de Montbenon, à Lausanne jusqu'à ce dimanche 15 février. *L'Assoiffée*, 176 pp, Editions Zoé

– Au-delà de l'héroïne, c'est la description des lieux qui frappe, cette précision...

– Je suis allé dans chaque endroit, de Lausanne à Paris et j'ai noté ce que je voyais: l'église, la ferme, un panneau routier, un enfant qui joue. C'est ma façon de travailler, en m'appuyant sur des petits morceaux de la réalité pour raconter une histoire.

– Le succès du livre précédent vous a-t-il ouvert des portes?

– C'est difficile à dire, mais je l'espère. Je suis en attente des retours, ce qui est toujours un grand mystère lorsque ce que l'on a écrit ne nous appartient plus. Les premiers échos sont positifs et je me réjouis des lectures en Suisse romande, du Salon du livre et des rencontres que j'affectionne.

– Et vous avez encore le temps de jouer au foot entre deux livres?

– (Il sourit) Qui vous a raconté ça? Je joue avec des copains au FC Tolochenaz et c'est aussi un des plaisirs de la vie, ces choses simples que chacun recherche.

CÉDRIC JOTTERAND



DE RETOUR Après avoir beaucoup voyagé, Blaise Hofmann revient avec un livre itinérant. VQH

La Liberté, 12 février 2009.

De Moudon jusqu'à la mer

BLAISE HOFMANN • *L'écrivain est à Grandcour, demain soir, pour présenter son troisième livre, «L'assoiffée».*

JACQUES STERCHI

Troisième livre mais première réelle fiction, «L'assoiffée» raconte le voyage d'une jeune femme, partie de Moudon en abandonnant compagnon et travail, sur un vélo, sans réel but et sans le sou. Un périple jusqu'à Paris, où elle vit un temps dans les rues et multiplie les rencontres plus ou moins décevantes, puis poursuite du voyage jusqu'au bord de la mer, en Bretagne. Et une fin ouverte du roman face à l'infini maritime... Où l'on pourrait perdre pied, mourir. Après «L'estive» et «Billet aller simple», ce troisième livre confirme le ton original et libre de Blaise Hofmann. L'écrivain viendra parler de ses ouvrages demain soir à la Bibliothèque intercommunale Chevroux-Grandcour et Missy, à Grandcour.

Car si le ton de «L'assoiffée» peut paraître badin, ce court roman contient bien des chausse-trapes. On y parle beaucoup d'emploi «concave» du temps, de traumatismes liés à l'enfance, de mal-être. Une vie comme une déroute, que Blaise Hofmann souligne par cette citation de Heine, au milieu de l'ouvrage: «À la longue, ces vaines flâneries ont quelque chose de lamentable. Je devrais un peu me mêler à la société, mais je ne peux m'y résoudre.» On est précisément saisi par cette inaction voyageuse, cette indécision permanente qui relève autant d'une liberté retrouvée que du questionnement: que faire de cette dernière? Pas de réponse, pas de flamboyances chez Hofmann mais une petite musique dissonante qui s'insinue au long des pages, soulignant quelque chose de tragique dans le destin de la cycliste moudonnoise! I

> **Ve 20 h Grandcour**
(Maison de commune)

> **Blaise Hofmann**, «L'assoiffée», Ed. Zoé, 172 pp.



Blaise Hofmann. VINCENT MURITH

Le Courier, 14 février 2009.



ROMAN • BLAISE
HOFMANN

Hors de soi

Blaise Hofmann est un nomade. Après un premier récit de voyage, *Billet aller simple* (2006), l'auteur né en 1978 a reçu le prix Nicolas Bouvier 2008 pour *L'Estive*, carnet de route qui raconte son expérience d'un été passé à garder des moutons dans les Préalpes vaudoises. La route, image d'un certain exil intérieur et puissant moyen de se frotter au réel et à soi-même, est aussi au cœur de son dernier livre, *L'Assoiffée*, qui bascu-

le cette fois clairement dans la fiction. Assistante de direction, la narratrice Berthe a une trentaine d'années et vit en couple. Rien que de très banal. Un soir, lors d'une promenade à vélo, son pneu crève: accueillie par des paysans, elle passera la nuit dans la ferme. «Une maille s'est défaite. Il suffit de tirer sur le fil. Tout vient avec.» Car cet accroc dans sa routine changera sa vie: le lendemain, au lieu de rentrer, elle choisit la direction inverse.

Des contreforts du Jura jusqu'à Paris, chaque coup de pédale l'éloigne de son ancienne vie tandis que le fil des routes déroule les paysages et les souvenirs. L'épuisement du corps va de pair avec une conscience accrue d'elle-même, de ses renoncements, de la petite fille révoltée toujours tapie en elle et de ses possibilités non réalisées. Entre moments de pur bonheur et grande solitude, elle touche à ses limites physiques en même temps que ressurgissent deuils et anciennes douleurs. A Paris, elle sera le temps d'une saison «gueuse» vivant sous les ponts, avant de se retrouver au bord de l'océan, où prend fin ce chemin sans issue.

Blaise Hofmann convainc quand il met en parallèle les méandres de la route et celles du souvenir, les rencontres avec les autres et avec un soi renouvelé, la découverte de paysages neufs et le jaillissement des désirs, de la vie. Il l'est moins dans sa manière: son écriture hachée peine à traduire cet élan qui lance Berthe hors d'elle-même. Alors qu'elle plonge dans des profondeurs d'où elle ne reviendra pas, la langue reste retenue, bridée, ne reflétant ni la confusion de la narratrice ni son évolution vers le dépouillement. On souhaiterait davantage d'émotion à ce récit d'une assoiffée. APD

L'échappée belle



Quand nos vies et le quotidien se transforment en prison, il faut oser s'évader, prendre la clé des champs pour recouvrer la liberté. C'est ce que fait Berthe, l'impétueuse et pétulante narratrice de *L'assoiffée*, partant de Lausanne à vélo pour une équipée solitaire à travers la France. Blaise Hofmann, jeune écrivain vaudois dont on a pu lire déjà le très beau récit d'un été passé à garder

des moutons sur un alpage (*Estive*, 2007), livre ici son premier roman. *L'échappée belle*, dont le revers de la médaille est la solitude, le froid, l'indigence, la faim et l'errance, ouvre sur un monde nouveau. L'écrivain se plaît à le décrire au travers du regard de Berthe, poète à ses heures: «Je suis tout entière dans les brumes lunaires, dans les poussières d'étoiles (...). Je songe au plaisir d'exister.»

L'assoiffée, Blaise Hofmann, Carrouge, Editons Zoé, 171 p., 28 fr.

On a bien aimé: Un ton et une écriture jubilatoires.

On a moins aimé: La vulgarité de la narratrice, quelquefois.

24 Heures, 22 octobre 2007.

Le jeune Lausannois Blaise Hofmann trouve une nouvelle inspiration à New York

ÉCRITURE

Grand voyageur, l'auteur vaudois a passé un mois dans une résidence pour écrivains de la campagne new-yorkaise.

Cela fait bizarre d'entendre parler de lui un vendredi soir en plein cœur de New York. Lui, c'est le «toyet du village», l'un des personnages d'*Estive*, le deuxième roman de Blaise Hofmann. Il y a trois jours, le jeune auteur vaudois a été invité par l'attachée culturelle du consulat de Suisse à New York à lire en français des passages de ses deux ouvrages.

«C'est un peu bizarre pour moi, lance Blaise Hofmann à l'assistance en préambule à la lecture. C'est comme un voyage. Je connais le point de départ mais je ne sais pas où nous serons dans quelques minutes.»

Loin de l'Upper East Side

Blaise Hofmann emmène ses auditeurs loin des rues cosusses de l'Upper East Side de la Grande Pomme et les guide jusque dans la vallée de Longrain – dans les Préalpes vaudoises –, où il a passé plusieurs mois comme berger en été 2005. Il leur explique ce qu'est un toyet, «vaudoiserie»

par excellence désignant l'idiote du village, et raconte son quotidien dans les pâturages au milieu des moutons.

Grâce à Pro Helvetia

On retrouve Blaise Hofmann le lendemain, dans un bistrot de Brooklyn. Sur invitation de Pro Helvetia, l'auteur vaudois de 29 ans vient de passer un mois à la Ledig House. Dans cette résidence pour écrivains à Hudson, au nord de la Grande Pomme, il a côtoyé une dizaine d'auteurs dont «un romancier brésilien, un poète australien, une traductrice parisienne et une journaliste allemande qui a passé beaucoup de temps en Irak».

La seule condition pour cette équipée hétéroclite était de partager les repas du soir. «C'était étrange car nous étions loin du monde, dit-il. Cette expérience de la coupure fut la plus intéressante.» Blaise Hofmann en a profité pour terminer une fiction.

Gangsters à caniches

L'auteur quitte la Grande Pomme aujourd'hui pour rentrer à Lausanne. «J'aime bien la phrase «New York est la seule ville où je ne me sens pas étranger», glisse-t-il. Je n'écrirais jamais sur New York sans y vivre. Mais si je le faisais



JEAN BOSQUE

L'auteur vaudois lit ici des passages de ses ouvrages lors d'une soirée qui lui était consacrée à New York.

aujourd'hui, je crois que je parlerais notamment des gangsters de Harlem qui promènent des caniches dans Central Park.» Image marquante d'un incessant voyage que

l'auteur vaudois devrait reprendre l'année prochaine dans les pays de la Méditerranée.

JEAN-COSME DELALOYE
NEW YORK

Radio

27.03.09 : Que de la radio, Couleur 3

7.03.09 : Librairie Francophone, France Info

4.03.09 : Entre les lignes, Espace 2

27.02.09 : Rien n'est joué, RSR1

TV

12.3.09 : Tard pour Bar, TSR 1

18.2.09 : JT 12h45, TSR1